

➤ Mamoutou DIARRA

MAMOUTOU DIARRA PARIS BASKET AVENIR >



"C'EST FOU QU'IL N'Y AIT PAS D'ÉQUIPE À PARIS"

Propos recueillis par Antoine Lessard

Retraité des parquets professionnels, l'ex international Mamoutou Diarra (2,00 m, 37 ans, 44 sélections) a rejoint l'ambitieux Paris Basket Avenir en Nationale 2. Ce Parisien pur jus est très impliqué dans la vie associative. Sa deuxième vie fourmille de projets.



Presse Sports / Arquevrolles

➤ **Beaucoup d'anciens pros ont raconté la difficulté de la gestion de l'après-carrière. Pour vous, est-ce que la coupure a été difficile ?**

Bizarrement pour moi non. Beaucoup m'avaient parlé de la post-carrière et des

traumatismes qui peuvent y être liés. Cela peut créer un gros manque parce que tu es habitué à un rythme que tu perds presque du jour au lendemain. Cela peut ne pas être joli. Je ne suis pas dans ce cas-là. Je l'ai plutôt bien vécu. C'est peut-être le fait de continuer un

peu à m'entraîner. En tous cas, je savais très bien qu'à un moment donné, ça allait arriver. Je suis quelqu'un qui relativise beaucoup. Je m'étais bien conditionné. Et puis j'étais déjà passé par quelques périodes comme celles-là. Quand j'ai fini ma pige avec Nanterre (en

2013), j'ai mis beaucoup de temps avant de signer à Orléans. Et comme j'ai des projets en parallèle, le tout fait que je le vis bien.

Quelle image pensez-vous avoir laissé de vos dix-sept années de carrière, depuis Bondy en Pro B jusqu'à Antibes, en passant par Paris, Chalons, le PAOK Salonique, l'Équipe de France ?

Une bonne image je pense, même si je sais au fond de moi que j'aurais pu faire une meilleure carrière. Je ne me suis pas donné tous les moyens pour faire encore plus. Mais c'est déjà une belle carrière. Je le ressens quand je croise des gens, des plus jeunes qui me disent que je les ai inspirés, que je leur ai donné envie de jouer au basket. Si j'ai pu aider des gens, je suis content. C'est pour cela aussi que je n'ai pas envie d'arrêter de transmettre et de développer des choses dans le basket. J'ai envie d'aider dans la formation, de développer individuellement des jeunes, et de leur donner une chance pour qu'ils y arrivent un jour. Parce qu'à travers ces dix-sept années, j'ai vu beaucoup de jeunes plus talentueux que moi passer à travers. Des futures stars, des cadets ou des espoirs qui sont passés à côté, pour plusieurs raisons. Ils n'étaient pas bien entourés, encadrés ou bien leurs parents ne voulaient pas qu'ils partent loin de chez eux. Ils auraient eu besoin d'une structure à proximité.

Vous continuez à jouer en Nationale 2 avec le Paris Basket Avenir. C'est donc que vous aviez encore l'amour du jeu...

On peut dire ça. Tant qu'on me verra sur un terrain, c'est que j'aurai envie de jouer. J'aurais pu stopper mais j'avais encore un peu de cannes et je voulais encore donner un peu sur les parquets, et pas loin de chez moi. Plusieurs choix sont venus à moi. Le plus judicieux a été celui du PBA, à Paris, dans ma ville, un club de Nationale 2. C'était l'idéal. On s'entraîne trois fois par semaine. C'est aussi pour cela que c'est bien (rires). Je ne voulais pas m'entraîner tous les soirs alors que j'avais besoin d'un peu de liberté. Cela faisait partie de mes critères. La charge d'entraînement n'est pas excessive. C'est très bien.

Qu'est-ce qui change le plus quand on passe de la première à la quatrième division ?

Beaucoup de choses ! On m'avait prévenu que ce serait compliqué pour s'adapter. Effectivement, déjà, les arbitres te sifflent des fois des trucs de fou (rires). Après le jeu est un peu plus brouillon, un peu plus fermé.



C'est différent dans la lecture. Tout est d'un niveau un peu inférieur. Il faut apprendre à jouer avec des gens qui n'ont pas côtoyé le haut niveau, qui n'ont pas la même vision que toi. Certains ne vivent et ne dorment pas du basket, il faut le comprendre. Ils viennent s'entraîner en sortant du travail, un peu fatigués. Il faut s'adapter, tout simplement.

Vous avez retrouvé votre ancien coéquipier, Victor Samnick, avec qui vous aviez joué au Paris Basket Racing en 2004-05...

Victor a signé après moi. C'est une valeur ajoutée. Je garde un très bon souvenir de cette saison avec Gordon Herbert. Le coach avait réussi à fédérer notre équipe avec peu de moyens. Une équipe constituée à trois semaines du début du championnat. Il avait



Presse Sports / Arqueyrolles

réussi à imposer sa philosophie. C'était un bon entraîneur, une belle saison collective. C'est pour cela qu'on a été aussi loin (4^e de Pro A).

En voyant Mamoutou Diarra et Victor Samnick dans le roster, on pouvait s'attendre à ce que le PBA domine sa poule de Nationale 2. Or, votre équipe a eu plus de difficultés que prévu. Comment l'expliquez-vous ?

Oui en voyant nos deux noms, les gens se sont dit qu'il y avait un gros recrutement, qu'on était les favoris. Mais arrivé en championnat, cela ne s'est pas passé comme prévu, bien au contraire. On a commencé par trois défaites. On était à deux victoires pour six défaites après huit matches. Forcément, pour un club qui annonce des objectifs très élevés, c'était très compliqué. Derrière, on a fait des petites réunions en interne, on a essayé de s'enlever une certaine pression. À partir de là, on a pu remonter. On est passé de relégable à la quatrième place. Cela va beaucoup mieux. Il faut souligner le travail du coach, Bienvenue Kindoki. C'est compliqué pour lui parce qu'il n'a pas d'assistant. Il a eu du sang-froid et a fait du bon boulot. Je lui tire mon chapeau.

Le PBA est soutenu par la Ville de Paris et les instances. Il y a le projet d'en faire le grand club parisien, avec la perspective d'intégrer la future grande salle qui sera édifiée pour les J.O. de 2024. Aujourd'hui une montée en Nationale 1 est toujours possible via l'obtention d'une des deux wild-cards qui seront attribuées. Comment vous positionnez-vous ?

Je suis dans une période de réflexion. Je dois bientôt rencontrer mes dirigeants. Je ne sais pas si c'est ma dernière année ou pas. Pour l'instant le corps suit. Est-ce que corps va tenir si on monte en Nationale 1 avec une autre fréquence d'entraînement ? Je ne sais

pas. Est-ce que cela va être compatible avec ce que je veux faire à côté ? Peut-être qu'ils vont me proposer d'intégrer le staff. On va parler de tout cela rapidement.

Vous parliez de formation des jeunes...

Oui, je suis en train de créer une académie. J'essaie de développer les joueurs techniquement, physiquement et mentalement. C'est un retour aux fondamentaux, un retour aux sources parce que je pense qu'ils ont une vision erronée des bases. Ils voient la NBA et pensent que tout est acquis tout de suite. Il faut encadrer la nouvelle génération. Tous les dimanches, je prends une dizaine de jeunes que je fais travailler dans le 19^e. Je suis en attente d'une infrastructure. Je vois avec les collectivités s'il est possible d'avoir des crêneaux et, à long terme, d'avoir un endroit à moi. En Île-de-France il y a un gros vivier inexploité. Maintenant il faut mettre les structures adéquates. Je réfléchis beaucoup à ce projet. J'aimerais l'accompagner de soutien scolaire, faire intervenir des gens pour développer la culture de l'échec. À côté de cela, j'ai intégré une structure qui s'appelle Lifestyle Players. C'est une structure de management sportif créée par un ami qui était agent de foot. Il m'a demandé de diriger le pole basket. Ce n'est pas un rôle d'agents mais de conseillers. À côté de cela, j'ai ma formation de manager général au CDES de Limoges, mon association... cela fait beaucoup de choses.

Dernièrement vous avez posté sur Twitter la couverture d'un Maxi-Basket qui date de 2002, titré "Faut-il croire dans le basket à Paris ?" La question se pose encore 16 ans plus tard et c'est même pire parce qu'il n'y a même plus d'équipe parisienne en LNB...

C'est fou qu'il n'y ait pas d'équipe à Paris. J'ai connu beaucoup de projets à Paris qui n'ont malheureusement jamais abouti. À

l'époque (au début des années 2000), les agents de Tony Parker voulaient développer leur projet. Maintenant, il n'y a même plus d'équipe en première ou en deuxième division. On part d'un peu plus loin. Il faut une remise à plat et une construction, une évolution pour arriver au plus haut niveau le plus rapidement possible. Avec les J.O., il va y avoir un engouement. Je ne vais pas dire que c'est l'occasion ou jamais, mais le basket a besoin d'un club de très haut niveau à Paris pour sa médiatisation et pour développer la culture basket en France.

Quel rôle pourriez-vous occuper dans le développement d'un grand club parisien ?

Cela peut-être en rapport avec l'académie dans le développement des jeunes au sein du club. Cela peut être ailleurs, dans le marketing, la communication, grâce à ma formation de manager général. Il y a beaucoup à faire. Si c'est dans ma capacités, pourquoi pas. D'autant plus que je suis un Parisien. Si je suis revenu à Paris, ce n'est pas pour rien.

Vous dirigez également une association, "Courte Echelle Paris". En quoi consiste-t-elle ?

Elle consiste à aider les désireux sur plusieurs secteurs d'activité. Je suis chargé du basket. Je fais des camps pour des jeunes, gratuitement. J'ai un frère, qui est dans le social, qui aide à la rédaction de CV, à trouver des employeurs, il tient des Master Class pour des cours d'élocution, des choses comme cela. Il y a un volet socio-culturel. Et puis cela peut-être aussi des ateliers d'écriture avec mon autre frère. Récemment on a monté un projet avec une marque de chaussures. Ce sont des choses pour aider les gens tout simplement. Le mot transmission me touche beaucoup. J'ai envie de donner, de transmettre. Ce sont les valeurs que mes parents nous ont transmises. ■